Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 6 (1861)

Heft: 15

Artikel: Les combats du Saint-Gothard en 1799 : dédié aux militaires du rassemblement de troupes de 1861 [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329395

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. Lecomte, major fédéral.

N° 15 Lausanne, 21 Août 1861. VIe Année

SOMMAIRE. — **Les combats du St-Gothard en 1799** *(suite)*. — **Rassemblement de troupes du St-Gothard.** — **Société militaire fédérale.** — **Nouvelles et chronique.** — **SUPPLÉMENT : L'Italie en 1860** *(suite)*.

LES COMBATS DU SAINT-GOTHARD EN 1799.

(Dédié aux militaires du rassemblement de troupes de 1861.)

Vers la fin de juin, la flottille autrichienne commençait à s'augmenter sur le lac de Lucerne, et Lecourbe, qui s'en aperçut, résolut de frapper un nouveau coup.

Le 3 juillet, il dirigea deux bataillons d'Arth contre Schwytz, et, deux autres de Gersau sur Brunnen. Il fit encore embarquer deux bataillons à Lucerne pour Brunnen. Dans ce dernier port se trouvait la flottille autrichienne. Lecourbe parvint à en capturer une partie, ainsi qu'une batterie de côte de six pièces. Lorsque la garnison autrichienne de Schwytz, qui était assez forte, s'avança, après avoir repoussé les 2 bataillons qui l'attaquaient, au secours de Brunnen, les 2 autres bataillons français avaient déjà pu se retirer avec leur butin.

Divers écrivains, et entr'autres Clausewitz, ont présenté ce fait d'armes comme une escarmouche sans importance. Mais la prise d'une batterie de côte et de plusieurs bateaux était au contraire dans ces circonstances d'un poids incontestable, car la communication entre les Autrichiens et les Russes s'en trouvait menacée. Aussi Lecourbe s'installa de son mieux dans le lac supérieur des Waldstætten et établit une station de bateaux à *Bauen*.

Les Autrichiens cherchèrent bien à envoyer des patrouilles entre Fluelen et Brunnen, mais elles furent le plus souvent refoulées dans leur port par les bateaux de Bauen. Souvent même la flottille française vint canonner les postes autrichiens de Fluelen.

Bey se proposa d'éloigner enfin ces dangers.

Il y avait, à ce moment, 4 bataillons de Lecourbe à Stanz, avec avant-postes à Engelberg, Ober-Rikenbach et Beckenried, et extrêmes avant-postes à Seedorf, Bauen et Seelisberg.

Le 29 juillet au matin, Bey partit d'Altorf avec 2 bataillons et 2 compagnies et marcha promptement sur Seedorf. Le petit poste français en fut facilement chassé, et Bey continua sa route sur Isenthal et Bauen. L'histoire ne dit pas si des bateaux autrichiens escortèrent ce mouvement. Les bateaux français sortirent de Bauen, se mirent au-delà de la portée du fusil et canonnèrent les troupes de Bey, qui n'avaient point d'artillerie. Le poste d'infanterie de Bauen dut toutefois se replier, comme celui de Seedorf, et, coupé de sa communication directe sur Ober-Rikenbach, il se retira vers Seelisberg. Bey, le poursuivant, arriva jusque sur la hauteur devant ce village.

A droite et à ses pieds se trouvait Treib sur le lac, et nul doute que si Bey se fût emparé de ce point et eût pu s'y fixer, il n'eût acquis un avantage. Brunnen est situé en face, à moins de 1800 pas de distance. Une communication de bateaux autrichiens aurait pu s'établir entre ces deux points, appuyée, sur les deux rives, par des batteries de côte, dont les boulets se seraient croisés au centre. Ainsi les Français auraient été exclus de la partie supérieure du lac, et les Autrichiens auraient obtenu une ligne de jonction parfaitement assurée entre Fluelen et Brunnen.

Bey attaqua donc Seelisberg. Mais comme il n'avait pas négligé, pendant cette marche hardie, d'assurer son flanc gauche, en laissant des détachements en arrière au chemin de la Schœneck, à Ober-Rikenbach, et à deux autres passages qui, du voisinage du Bristenstock, conduisent à Beckenried et à Emmatten, il ne lui restait plus, lorsqu'il dénombra ses fidèles compagnons, que deux compagnies et demie ! Malgré cela, il attaqua et enleva Seelisberg. Ne s'en tenant pas là, Bey, sous l'impression du succès, se lança encore plus en avant sur Emmatten. Mais la fortune allait changer. L'après-midi s'avançait, et trois bataillons français étaient accourus de Stanz. Ils entourèrent la petite troupe de Bey, qui fut faite prisonnière avec son chef. Les détachements autrichiens laissés en arrière purent encore se retirer à temps, à l'exception de deux compagnies qui, ayant occupé Bauen, furent coupées par des Français débouchant de Wolfenschiessen et de la Schœneck. Ce ne fut qu'à la faveur de la nuit que le reste des troupes de Bey qui avaient pris part à cette expédition put regagner Altorf.

Les causes de cet échec sont de celles qui se rencontrent souvent

à la guerre. On veut bien faire quelque chose, mais si l'on n'a pas grande confiance dans ce que l'on entreprend, on ne s'y voue qu'à moitié, en craignant de *trop faire*. D'où il résulte qu'on fait souvent *trop peu,* et que l'entreprise est manquée.

Si Bey avait pris avec lui six de ses bataillons, il aurait, sur toute cette partie du terrain, été en supériorité sur l'ennemi, qui n'avait que quatre bataillons; il aurait donc pu le battre, et s'établir ensuite à Seelisberg et à Treib. Plus il était fort en s'avançant, moins il avait à craindre pour sa retraite par terre. L'essentiel était que de Treib il s'assurât sa retraite sur Altorf et la communication directe avec Brunnen par eau. Si c'est le matériel qui manquait pour cela, alors toute l'expédition ne reposait que sur un fond de sable.

Août 1799.

Le Directoire français demanda à son ministre de la guerre une recrudescence d'activité dans les affaires de la Suisse et de l'Italie. Conformément à ses ordres, Bernadotte fournit, le 14 août, un plan pour la reprise de l'offensive en Suisse.

C'était le jour même où l'armée française s'avançait sur Novi, et où Suworoff sortait de son camp d'Alexandrie pour marcher à sa rencontre.

Le même jour aussi Masséna tira de nouveau l'épée.

Le plan de Bernadotte tendait surtout à couper aussi vite que possible les communications entre les deux armées ennemies, entre l'archiduc Charles et Suworoff, de manière à empêcher l'envoi de renforts en Italie de la Suisse et réciproquement. A cet effet, Bernadotte proposa que Masséna reprît l'offensive dans les Petits-Cantons, et qu'il s'emparât du St-Gothard

Les vues de Masséna s'étaient aussi tournées de ce côté. Trop faible contre l'archiduc sur son centre (par la propre faute de son morcellement), il pensait plutôt pouvoir agir dans la montagne, contre la position de communication de l'Italie et de la Suisse.

Les Français avaient depuis longtemps appris à connaître leurs adversaires quant à la force et à la distribution de leurs troupes.

Jellacic avait 12 bataillons et 5 escadrons, en tout huit mille hommes, placés comme suit : Un poste à Brunnen, un à Schwytz, un à Sattel, puis, le long de la ligne de Sattel à Richterschwyl, sur le lac de Zurich, à tous les points par où auraient pu déboucher les Français.

Le général Simbschen, successeur de Bey, avait 4300 hommes, en 6 bataillons et un escadron, tenant le terrain d'Andermatt à Fluelen. Il occupait particulièrement les postes de Wasen, d'Erstfeld et d'At-

tinghausen, aux débouchés des passages du Susten, des Surenen et de Schöneck.

Strauch comptait 4400 hommes, en 8 bataillons et un demi escadron. Six de ses bataillons étaient dans la vallée du Rhône, contre Xaintrailles, jusqu'à Brigue, les deux autres sur le Grimsel, pour communiquer avec Simbschen.

Le détachement de Victor Rohan, de 1500 hommes, en 2 et demi bataillons et un demi-escadron, s'était avancé de Domo-d'Ossola et avait occupé le Simplon. Il se joignait par Brigue à Strauch.

Le total de ces forces montait à 18,000 hommes, fournissant, dans les hautes montagnes mêmes, une ligne de postes d'une dizaine de mille hommes, sur une longueur de front de 28 lieues.

Masséna donna l'ordre à Lecourbe d'opérer une attaque combinée, le 14 août, contre cette ligne ennemie.

Du moment qu'il était possible d'arriver en force supérieure sur chaque point, ou au moins sur un point important et sur la plus grande partie de la ligne, il était bon de faire une attaque sur chaque corps de ce front, au point de vue de l'effet moral. C'était comme si une armée de 18,000 hommes, en terrain ordinaire, c'est-à-dire sur une étendue d'une ou deux lieues, était battue d'un coup par une attaque de front supérieure.

Les forces affectées à cette expédition par les Français consistaient en trois divisions, Turreau[1], Lecourbe et Chabran, placées sous le commandement supérieur de Lecourbe.

Turreau formait l'aile droite de l'attaque française. Il avait 7000 hommes, répartis en 9 bataillons et 4 escadrons, et occupait les limites du Haut et du Bas-Valais.

Lecourbe, avec sa propre division, formait le centre. Elle avait été récemment renforcée et comptait, au 14 août, 15 bataillons et un escadron, en tout 13,000 hommes.

La division Chabran, 9 bataillons et 3 escadrons, soit 6000 hommes, tenait la gauche, dans les positions dejà indiquées.

Le tout montait à 26,000 hommes.

L'intention de Masséna était, d'accord avec le ministre de la guerre, de s'emparer du St-Gothard et du Simplon, pour couper les communications entre l'archiduc Charles et Suworoff.

Mais il fut obtenu mieux encore que ce but purement négatif. Déjà le 3 juillet les communications furent interrompues et elles le restèrent jusqu'après le 29. Suworoff fut de nouveau menacé comme en

[1] Turreau avait remplacé Xaintrailles, révoqué à la suite de plaintes criantes sur ses rigueurs contre les populations.

mai, alors que Victor Rohan fut repoussé du Mont-Cenere par Lecourbe et qu'à cette occasion se répandit le bruit d'une attaque de 15 à 20,000 Français. Si la bataille gagnée par Suworoff à Novi sur Joubert et Moreau n'avait pas eu lieu le même jour, le 14 août, si cette rencontre avait été reculée de quelques jours, peut-être aurait-il été inquiété par les mêmes circonstances et par les mêmes rumeurs qu'en mai, et, forcé à des détachements, peut-être n'aurait-il pas remporté la victoire de Novi?

Examinons maintenant cette bataille de montagne sur un front de 28 lieues, et commençons par le côté du nord :

Le 14 avril 1799, de grand matin, le général Chabran fit avancer sa division, d'après la disposition de marche et d'attaque de Lecourbe, qui, sur toute la ligne, fut exécutée avec une remarquable précision. La division marcha sur la droite et le centre de Jellacic; 6 mille hommes contre 6 mille hommes.

Sur la ligne de Richtenschwyl à Schindeleggi, Chabran ne put passer outre; mais il avait détaché 2 mille hommes pour un mouvement tournant par Egeri et Morgarten. Ceux-ci chassèrent le bataillon autrichien qui gardait Sattel et le forcèrent, en le poursuivant, de se replier sur Einsiedlen, puis sur l'Etzel. Le soir, Jellacic se replia aussi sur cette position avec son gros. La moitié de la colonne française tournante, continuant son mouvement, se lança alors dans la vallée de la Wæggi. Pour achever sa retraite sur Utznach, Jellacic devait se retirer par cette vallée.

Le 15 août, Chabran répéta son attaque de front, après avoir reçu pendant la nuit un renfort de Soult de 3 bataillons (1 demi-brigade de ligne). Jellacic se replia lentement sur la vallée de Wæggi, toujours en combattant; mais là, attaqué vivement de flanc et à revers par le détachement français, la troupe autrichienne se débanda, et 2 bataillons, environ 1300 hommes, furent faits prisonniers près de Grinau sur la Linth.

A l'aile gauche de Jellacic, sur le lac des Quatre-Cantons, les choses n'avaient pas été beaucoup mieux. A Schwytz se trouvaient 2 bataillons et 200 Suisses. A Brunnen, 2 bataillons et aussi quelques compagnies suisses. Trois canons y servaient de batterie côtière.

Le 14 au matin, le général Molitor, avec 2 1/2 bataillons de l'aile gauche de Lecourbe, s'avança d'Arth sur Seeven et Schwytz. Trois compagnies marchèrent de Gersau sur Brunnen. A la hauteur de ces dernières suivait, sur le lac, la flottille de Lecourbe, partie de Lucerne. Elle était composée de 2 grandes barques, armées chacune de 4 canons, de 2 brigantins, l'un de 2 canons, l'autre de 1, et d'un cer-

tain nombre de petits bateaux. Lecourbe et sa réserve de grenadiers se trouvaient sur la flottille.

A Schwytz, le combat resta un certain temps indécis. A Brunnen, où devait avoir lieu le premier emploi de la réserve, la supériorité de l'artillerie fit son effet. Le lac était calme; les trois pièces autrichiennes furent bientôt réduites au silence, les grenadiers débarquèrent, et les Français, au nombre de 2 1/2 bataillons contre 1 1/2, ne tardèrent pas à enlever Brunnen. Les Autrichiens, après avoir perdu 2 de leurs pièces, se replièrent par Ingenbohl, dans la vallée de la Muotta, couverts, au passage de cette rivière, par une vigoureuse défense des auxiliaires suisses.

Lecourbe les laissa se retirer, et tourna ses troupes vers Schwytz, où Molitor se battait depuis plusieurs heures contre un ennemi à peu près égal en effectif.

Maintenant que Lecourbe pouvait joindre une attaque sur le flanc gauche de la position autrichienne, les Français se trouvaient dans la proportion de 5 contre 2, et cette troupe de Jellacic, rejetée sur la vallée de la Muotta, subit aussi de graves pertes.

Une fois certain de ce succès, Lecourbe emmena promptement ses grenadiers à Brunnen, où il les embarqua pour Fluelen.

La perte totale de Jellacic se monta à plus de 2000 hommes.

Sur la ligne de la Reuss, le général Simbschen avait, pendant la deuxième semaine d'août, réparti ses six bataillons comme suit :

A Wasen deux bataillons. Un d'entre eux se trouvait à 1/4 de lieue de là, au *Meyenschanz*, vieille redoute polygonale qui avait été réparée et armée de deux canons. Cet ouvrage et des pentes abruptes descendant jusqu'au ruisseau fermaient la vallée de Meyen.

Un bataillon Simbschen était réparti entre Attinghausen, Seedorf et Fluelen, 2 compagnies dans chacune de ces localités. A Fluelen, un canon battait le lac. Un bataillon se trouvait à Erstfeld; puis, comme réserve et comme garde de la ligne de retraite par le val Maderan, un bataillon à Amsteg; de même pour assurer la retraite dans la vallée du Rhin-Antérieur, un bataillon à Andermatt.

Loison, qui formait avec 7 bataillons le centre de la division Lecourbe, fit, le 14 août, son attaque sur Simbschen en trois colonnes. La première, à droite, descendit le Susten et le Meyenthal. Une partie de cette colonne, cantonnée dans la vallée d'Engelberg avait, le 13, passé le Joch sur le Titlis; une autre portion avait quitté le même jour son quartier de Melchthal pour franchir le passage du petit Lauberstock. Les deux colonnes, marchant ensuite par les hautes vallées de la Gentel et de la Mühli, arrivèrent à Gadmen, pour s'établir au pied du passage du Susten. *(A suivre.)*